

Sculpture d'un corps dépossédé

Camille Claudel 1915, France, 2013, 1 h 35

Mathieu Séguin-Tétreault

Numéro 287, novembre–décembre 2013

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/70630ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (imprimé)

1923-5100 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Séguin-Tétreault, M. (2013). Compte rendu de [Sculpture d'un corps dépossédé / *Camille Claudel 1915*, France, 2013, 1 h 35]. *Séquences*, (287), 51–51.

Camille Claudel 1915

Sculpture d'un corps dépossédé

*C'est l'actrice qui a sollicité le cinéaste; c'est lui qui lui a soumis le sujet. Juliette Binoche et Bruno Dumont se rencontrent autour de Camille Claudel. Aboutissement de la trilogie de la foi débutée avec **Hadewijch** et poursuivie avec **Hors Satan, Camille Claudel 1915**, en refusant le biopic et la starification, constitue une expérience totale, libre et sans compromis qui fusionne hurlement chuchoté et quiétude déchirante.*

Mathieu Séguin-Tétrault

Basé sur le journal médical de l'artiste statuaire de génie et sur ses échanges épistolaires avec son frère Paul, *Camille Claudel 1915* se confie de par son titre même en l'année 1915. 1915, l'année qui marque les deux premières années d'enferment de Camille Claudel, internée de force par sa famille à l'hôpital psychiatrique de Mondevergues, près d'Avignon. C'est là où elle ne sculptera plus. C'est là aussi où elle restera emmurée trente ans durant, jusqu'à en crever de faim. 1915, c'est aussi l'année où on lui annonce que son frère (l'écrivain Paul Claudel) lui rendra visite dans trois jours. Le film raconte ces trois jours.

Sans fard et les paupières tombantes, désespérée et ultime, Juliette Binoche, hors d'elle-même et en pleine souffrance, semble poussée à bout jusque dans ses moindres retranchements par le cinéaste qui dirige pour la première fois une actrice célèbre.

Hormis une biographie sommaire expédiée en quelques lignes dès l'ouverture, Dumont délaisse l'image de l'artiste maudite par excellence (propagée par Adjani dans le *Camille Claudel* de Nuytten au romantisme tourmenté), livre un véritable point de vue en centralisant son récit sur l'internement de la sculptrice dans son absence au monde (un monde qui lui a arraché sa dignité, sa liberté, son art) et creuse l'infime, l'intime. C'est ce que toute la première partie du film s'efforce à ausculter (Claudel erre autour de l'asile, mange, prend son bain, prie et finalement ne fait rien sinon attendre, attendre la visite de son frère) jusqu'à la deuxième (l'arrivée de Paul Claudel à l'élocution gourmande et à la rhétorique implacable) qui constitue un virage brusque dont il faut saluer ici l'audace scénaristique. S'entame alors un dialogue irréconciliable entre les deux chapitres du film, ce que le vain tête-à-tête final des deux protagonistes vient sceller à l'aide de cadres qui les éloignent ou les séparent l'un de l'autre et qui confrontent deux conceptions de la foi (car, comme dans *Hadewijch* et *Hors Satan*, la foi conforte ou isole). En plein délire spirituel quasi cosmique, homme de lettres narcissique illuminé tout aussi enfermé et solitaire que sa sœur, Paul Claudel se cloître dans une autre forme de folie: sa croyance exubérante.

Porte-étendard d'un cinéma naturaliste et ascétique, l'art de Bruno Dumont (évoquant de force Pialat et Bresson mais aussi,

en filigrane, les grands modernes: Bergman, Antonioni, Tarkovski, Dreyer) aspire de plus en plus à l'épuration maximale. Loin des débordements sexuels et déchaînés de ses œuvres de début de carrière (*La Vie de Jésus, L'Humanité*), le demiurge rejette ici tout superflu, libérant du coup une puissance expressive et émotionnelle rares. Si Camille Claudel sculpte la matière, Dumont sculpte le cinéma et le corps, nous fait redécouvrir la magie du gros plan et du champ-contrechamp, au cœur d'un système privilégiant constamment l'enfermement (cadres extrêmement serrés, lents travellings avant qui enserrant Camille jusqu'à l'étranglement), et extrait de ses acteurs leur matière première et originelle: la chair (pour parler de l'esprit et de la foi), le corps (filmé dans sa nudité la plus totale, dérangeante). Le visage de Binoche devient un bloc brut d'émotions sur lequel Dumont taille les blessures de l'âme, la douleur du corps et tout le mal (interne), comme si tout ce qu'il y avait d'essentiel à observer était là.

Sans fard et les paupières tombantes, désespérée et ultime, Juliette Binoche, hors d'elle-même et en pleine souffrance, semble poussée à bout jusque dans ses moindres retranchements par le cinéaste qui dirige pour la première fois une actrice célèbre. Mais le film n'est pas réductible au «show Binoche», tant la comédienne (qui transporte à elle seule tout un réseau de filiation des plus imposants cinéastes contemporains: Kiarostami, Haneke, Hou Hsiao-hsien, Carax, Gitai) explore les voies d'une folie réservée et intérieure qui diverge de celle, réelle, des autres internées, vraies patientes du pensionnat psychiatrique où a été tourné le film (inflexion documentaire évoquant le *San Clemente* de Depardon et le *Titicut Follies* de Wiseman).

Chronique de la vie recluse d'une artiste enfermée dans ses murs de douleurs, ce portrait hiératique d'une femme torturée par ses démons et sa paranoïa pose un regard rugueux et étouffant sur la perte de l'esprit et la création. Toute en tensions intérieures, cette méditation âpre d'une austérité monacale, habitée d'une douleur et d'une beauté à fendre l'âme, émeut au plus profond de notre être.

■ **Origine:** France – **Année:** 2013 – **Durée:** 1 h 35 – **Réal.:** Bruno Dumont – **Scén.:** Bruno Dumont – **Images:** Guillaume Deffontaines – **Mont.:** Basile Belkhiri, Bruno Dumont – **Son:** Philippe Lecoer – **Dir. art.:** Riton Dupire-Clément – **Cost.:** Alexandra Charles, Brigitte Massay-Sersour – **Int.:** Juliette Binoche (Camille Claudel), Jean-Luc Vincent (Paul Claudel), Emmanuel Kauffman (le prêtre), Marion Keller (Mlle Blanc), Robert Leroy (le médecin) – **Prod.:** Rachid Bouchareb, Jean Bréhat, Véronique Cayla, Muriel Merlin – **Dist. / Contact:** Niagara Films.

